Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)..............$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe)..............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — *NOTRE LANGUE!*

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie, chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef*

Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE

Après la bataille

La victoire des Libéraux en Saskatchewan

Le cabinet Scott est maintenu au pouvoir par une forte majorité, sans qu'on ait eu à ramasser des cadavres dans les rues ou même à raccommoder la moindre mâchoire. Nous avions raison de croire que les plus violentes colères s'évaporeraient en paroles et que les politiciens criaient trop fort pour songer à se porter des coups un peu douloureux.

Cela n'empêche point que l'événement soit considérable et que la victoire de M. Scott n'ait une réelle importance.

Le gouvernement fédéral, qui a pris fait et cause pour M. Haultain, dispose, dans la Saskatchewan, de moyens exceptionnels. Les terres publiques lui appartiennent, et il reste de la sorte en contact constant avec la foule des nouveaux colons. Le défaut d'expérience politique de ces colons, la sujétion directe au pouvoir qui fut longtemps, dans le pays d'origine d'un grand nombre, leur ordinaire condition, multiplient l'influence des hommes qui représentent auprès d'eux le gouvernement.

On a le droit de supposer que le ministre de l'Intérieur, M. Rogers, qui faisait de la campagne son affaire propre, n'a rien négligé pour tirer de cette situation le maximum d'avantages. De fait, et nous tenons nos renseignements d'excellente source, les ministres fédéraux comptaient l'emporter haut la main, et la victoire de M. Scott a dû fort désagréablement les surprendre.

C'est un échec qui, par delà M. Haultain, les atteint en pleine poitrine. L'intervention personnelle de M. Rogers dans la campagne, l'attitude prise par M. Walter Scott, qui a lui-même porté la lutte sur le terrain fédéral, ne laissent aucun doute sur ce point.

Dans la province de Québec, bien que l'attitude du cabinet fédéral eût, dans une très large mesure, contribué à la défaite de l'opposition, on pouvait atténuer le fait en rappelant que M. Gouin avait prétendu maintenir la lutte sur le terrain provincial. Dans la Saskatchewan, ce prétexte ne peut même pas être invoqué, la situation est trop évidente.

Il ne semble pas qu'il y ait lieu de regretter le verdict, au point de vue particulier de la province, encore qu'il soit à déplorer que la lutte ait pris une allure "sectionnelle" et qu'elle n'ait point porté sur des questions exclusivement locales.

Le resultat des elections

Le gouvernement Scott est maintenu au pouvoir par une majorité considérable. La défaite des conservateurs dans d'anciens châteaux-forts comme Souris, Pipestone, Last Mountain, Moose Mountain et Pleasant Hills ne laisse aucun doute sur le résultat général. Dans quatre circonscriptions urbaines, l'opposition a gardé ses avantages. Les conservateurs sont restés maîtres de la ville de Moose-Jaw et Prince-Albert; les libéraux triomphent à Régina et à Saskatoon.

Les circonscriptions rurales se sont montrées très favorables aux libéraux, qui y ont fait plusieurs gains. Les cultivateurs se sont prononcés en faveur de la création de nouveaux marchés, question qui a été très débattue au cours de la campagne et à laquelle on attache une importance primordiale.

M. Haultain lui-même a failli être battu dans Qu'Appelle-Sud. Les derniers rapports ne lui donnent que vingt voix de majorité. Deux de ses principaux lieutenants, le Dr W. Elliott et A. B. Gillis ont été battus.

La population de la capitale s'est ardemment intéressée à la lutte. Dès que les rapports eurent indiqué le triomphe du gouvernement, les libéraux organisèrent une procession triomphale et paradèrent dans les rues avec accompagnement de fanfares et de tambours. Ils projettent d'organiser une grande manifestation à laquelle prendront part plusieurs candidats victorieux.

Les libéraux attribuent leur succès à la bonne administration du gouvernement et au désir des cultivateurs d'avoir un débouché pour leur grain du côté du sud.

Les conservateurs soutiennent que la réciprocité est une question qui n'aurait pas dû être soulevée. Ils conviennent de leur défaite, cependant, et ils ne regrettent pas la rude bataille qu'ils ont livrée.

Les initiatives Religieuses et Sociales en France

Conférence de M. l'abbe Thellier de Poncheville

(Du Devoir)

Mesdames et messieurs, je regrette que ce ne soit pas notre président qui traite le sujet que l'on m'a fait l'honneur de me confier; car vous venez de France, vous aussi, Monsieur Bourassa, vous avez fait le tour de nos provinces normandes et bretonnes, vous avez vu les fêtes de Jeanne d'Arc à Rouen, et aux feux de joie allumés sur les hauteurs du pays, vous avez vu que flambait le patriotisme français.

Vous avez entendu sonner les cloches de nos vieilles églises de France à une brise nouvelle; et, si vous étiez allé jusqu'au pays de Jeanne d'Arc, à la frontière de l'Est, les cloches auraient sonné à rompre leurs poitrines d'airain, et d'une frontière à l'autre; car depuis quelques mois, depuis que l'éclair d'une épée a failli déchirer la nue pour déchaîner les sanglants combats—que le Dieu de paix préserve sa famille humaine de ces déchirements affreux!—depuis qu'une menace de guerre est soudain venue frapper la France au cœur, un afflux nouveau de sang et d'amour a parcouru ses veines, et une même fièvre, joyeuse et généreuse, fait palpiter l'âme de ses fils, qui se sont pris de nouveau à regarder et à chérir leur vieille mère; et aujourd'hui nos regards se croisent plus vaillants dans les rues de France, nos mains se tendent plus fraternelles; car il semble que chacun de nous s'interroge silencieusement, se demandant s'il est prêt au grand sacrifice; et par un frémissement de tout l'être, une même réponse jaillit qui fait s'exalter, en se répercutant de cœur en cœur, la fierté française. (Applaudissements.) Oui, s'il le fallait, oui, pour la terre des morts, pour le berceau de nos petits enfants, pour le vieux drapeau aux trois couleurs, pour la race, pour ses gloires et pour ses libertés, à l'heure qu'il est, il n'est pas un fils de France qui ne soit prêt à faire son devoir, à aller jusqu'au bout du plus sublime et du plus douloureux de tous les devoirs. (Longs applaudissements.)

LE REVEIL CHRETIEN

Mais c'est là qu'un réveil qui n'intéresse que la France; il y a un autre réveil qui intéresse le monde entier, qui intéresse surtout ceux qui ne sont pas devenus des étrangers au foyer de France: le réveil de notre vitalité chrétienne: car l'Eglise, comme notre pays, a des sursauts inattendus; elle a des soubresauts de vie qui déconcertent ses propres fils, parfois doutant d'elle, et qui surprennent surtout ceux qui ne la connaissent pas et qui ignorent quelle incompressible vitalité elle garde toujours en ces veines séculaires. (Applaudissements.)

Nous sommes trop près, nous, Français, de ces choses, et peut-être, mesdames et messieurs, en êtes-vous trop loin, vous qui êtes du Canada, pour comprendre toute l'importance des événements qui à cette heure se déroulent dans notre pays; mais l'histoire dira des années qui s'écoulent maintenant qu'elles marquèrent parmi les plus décisives, et dans leur obscurité, parmi les plus glorieuses que la France ait connues. (Applaudissements.)

Car elle est à l'œuvre, l'éternelle recommençeuse, l'infatiguable ouvrière du Christ, et sur les décombres accumulés par les coups de pioche qui depuis quelques années ont renversé l'édifice séculaire de nos paroisses, à travers ces paroisses, devenues un vaste chantier, l'Eglise prépare, une à une, les pierres d'un nouvel édifice; et son temple, que l'on croyait détruit à jamais, elle s'apprête à le redresser sur des soubassements plus forts, à des hauteurs plus magnifiques. Vous le verrez, et notre siècle ne descendra pas dans sa tombe sans avoir montré l'épanouissement de sa façade et l'élancement des clochers pointant vers l'azur. (Longues acclamations.)

Sans doute—et je me hâte de calmer un optimisme qui serait peut-être trop bienveillant pour ma personne et trop confiant en la destinée—il y faudra du temps. Dans nos vieux pays d'Europe on met des siècles pour construire une cathédrale; on mettra sans doute bien des années pour refaire une chrétienté. Ce n'est qu'à Montréal que l'on voit une ville se développer magnifiquement comme la vôtre, ajoutant chaque année des paroisses et des foyers à tout ceux qu'elle compte déjà. Nous y mettrons donc du temps, mais du moins nous sommes à l'œuvre, à l'heure des recommencements, à l'heure des premières fondations.

L'ASSOCIATION

L'initiative principale que les catholiques ont prise a été de retrouver l'art et la pratique, hélas! trop oubliés chez nous,—et c'est la cause première de nos défaites passées,—l'art et la pratique de l'association. Car la Révolution française, en brisant les liens sociaux, en ébranlant la cité, par contre-coup, a contribué aussi à dissocier la chrétienté en France. Son esprit individualiste a fait perdre de vue les exigences du bien commun, et certaines écoles se sont laissées aller à une conception d'un catholicisme personnel, s'immobilisant dans le culte, au lieu de s'épanouir dans le dévouement, d'un catholicisme renfermé dans l'enceinte timide de la vie privée, et n'animant pas de son souffle généreux la vie publique et la vie sociale. Le lien s'était détendu entre le pasteur et son troupeau et l'activité des catholiques s'était ralentie. Le Concordat peut en être responsable pour une part.

Votre Canada doit sa force à ses paroisses, qui furent le refuge de l'indépendance, qui furent le foyer de l'avenir. La France a connu un régime—qui par ailleurs avait ses avantages,—de compression de la vie paroissiale; car, au regard du Concordat, la paroisse n'était pas un organisme vivant, elle n'était qu'un rouage administratif, et l'on voyait des paroissiens excellents croyant remplir tout leur devoir en suivant la grand'messe dans un gros livre, mais ne suivant pas la vie de la paroisse dans ses oeuvres vitales.

En outre, l'hostilité du pouvoir, ennemi jusqu'à ces temps derniers de toute association, tenait en échec les groupements catholiques, comme tous les autres, et là était notre faiblesse.

Et voici que, par une de ces fortunes rares dans l'histoire de la

(A Suivre en 2me page)

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

Le collège de Ste Marie du Monnoir.

Une Lettre Pastorale de S. G. Monseigneur Bruchési, archévêque de Montréal, est lue dans toutes les églises de ce diocèse, portant condamnation définitive contre le maintient, à St Jean, Qué., du Collège de Sainte-Marie du Monnoir, et avertissant les fidèles du diocèse de Montréal d'avoir à n'y plus envoyer leurs enfants.

Nombreuses conversions

Le "Catholc Hérald of India" nous apprend la conversion au catholicisme du révérend Havilland Montague Durand, ancien ministre anglican en Australie, et qui a fait son abjuration entre les mains du R. P. Murphy, S. J. Autres conversions récentes, en Ecosse: lady Henriette Turnor et sa fille, sœur et nièce du comte de Galloway; lady Margaret Orr-Ewing, sœur du duc de Qoxburgh; lady Muriel Watkins, fille du comte de Lindsay.

La T. S. F. sur les grands lacs

La Compagnie Great Northwestern Telegraph a reçu plusieurs messages par télégraphie sans fil, d'officiers et de passagers à bord du steamer "Hamonic". Ces messages furent expédiés mercredi du centre du lac Supérieur. C'est un signe qu'on aura bientôt des appareils de télégraphie sans fil sur tous les steamers qui font le service des lacs.

Un congrès de langue anglaise

Les orangistes ont commémoré leur fête du 12 juillet (anniversaire de la bataille de la Boyne) par une parade dans les rues et un service au temple Baptiste Olivet.

Le pasteur Joseph Sullivan a émis l'idée d'un congrès de langue anglaise. Il voudrait réunir les presbytériens, les baptistes, les méthodistes, les francs-maçons et les orangistes en une convention qui chanterait les gloires de la langue dans laquelle ont écrit Burns et Scott, Dickens, Thackeray, Browning et Tennyson, Tom Moore et Goldsmith.

Nouvel auxiliaire de Montréal

Mgr Georges Gauthier, le nouvel auxiliaire de S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, sera titulaire du siège de Philippopolis, "in partibus infidelium." Le jeune prélat vient de rentrer à Montréal, de son voyage à Turin, Italie. On ignore encore la date de son sacre. Il sera, croyons-nous, le 35e évêque d'Amérique choisi parmi les anciens élèves de Saint-Sulpice, au Grand Séminaire de Montréal.

EUROPE

Bêtise de l'intolérance

Au cours d'un récent congrès à Vienne, France, le commissaire de police dresse procès-verbal à Mgr Maurin, évêque de Grenoble, "qui, à la procession de l'église St Maurice, aurait dépassé de 1.50 mètres le porche, pour bénir la foule."

Réforme de la monnaie

Paris.— La disparition des encombrantes pièces de un et deux sous n'est plus qu'une affaire de quelques mois chez nous. Le gouvernement a décidé de mettre en circulation, au commencement de l'année prochaine, des pièces de nickel de un, deux et cinq sous. Des spécimens de ces pièces ont été frappé à la monnaie et envoyés aux différents membres du comité de finances. Chaque pièce est entourée d'un épais rebord qui résistera mieux au frottement et est aussi percée au milieu d'une large ouverture.

Le dessin des monnaies françaises s'est cependant très bien conservé malgré ces transformations.

D'un côté, le bonnet phrygien, les initiales "R. F.", la date et une couronne de laurier. De l'autre, la devise nationale "Liberté, égalité, fraternité", le coq gaulois et la valeur.

La réforme est très bien reçue en France.

Le roi d'Italie

Un diplomate anglais, très au courant des choses d'Italie, émet l'opinion que la vie et le trône du roi Victor-Emmanuel sont en grave danger, si le souverain italien ne trouve moyen de mettre bientôt un terme à la languissante guerre italo-turque.

Encore vers le Pôle Nord

Berlin— En juin 1913, le lieutenant allemand Schrozer-Strans entreprendra une expédition au Pôle Nord, qui durera de trois à quatre ans. Il explorera le passage nord-est, la voie fluviale au nord de l'Europe et de l'Asie entre les océans Atlantique et Pacifique.

La princesse Thérèse de Bavière, le duc d'Altenburg, le duc Adolphe-Frédéric de Mecklembourg, le duc d'Urach et autres se partageront les frais de l'expédition.

Le musée de Berlin fournira les appareils scientifiques, et un certain nombre de savants suivront l'explorateur.

Sérum contre le choléra

Paris.— Le Dr Roux a communiqué à l'Académie des sciences les résultats des expériences qu'il a faites à l'Institut Pasteur de Tunis, contre le choléra.

Ce sérum est composé à l'aide d'une culture de bacilles vivants du choléra.

Injecté dans les veines de plusieurs personnes, il les a préservés du fléau.

Les initiatives religieuses et sociales en France

(Suite de la 1ère page)

France, ce sont les coups mêmes qui nous ont frappés qui nous ont apporté en même temps le salut; car les lois sectaires qui ont cru resserrer nos entraves, elles ont en même temps denoué nos liens. (Applaudissements.)

LA LOI DE SEPARATION

La loi de séparation, qui jetait en exil les religieux, créait cependant le droit d'association, par lequel les catholiques, s'ils veulent en user virilement, un jour feront rentrer, toutes portes ouvertes, les fils qui si magnifiquement furent reçus à votre foyer. La loi de séparation, qui voulait nous disloquer, nous a au contraire forcés à nous rapprocher, et là où elle croyait faire la débande, elle a ...éré notre ralliement; et depuis ...jour. .(La voix de 'orateur est ...verte par les applau...ssements.)

Ce fut d'abord dans le tumulte des inventaires. Il fallait faire de nos poitrines un rempart aux temples menacés, et les catholiques accoururent. C'était trop peu pour faire respecter nos saintes murailles que le petit cimetière où dormaient à leur ombre nos morts dans les vieilles paroisses de France. Pour défendre les églises, il fallait autour d'elles un groupement de vivants. Et des catholiques sont devenus les contreforts et les assises de leur églises: et ils se sont rapprochés. (Applaudissements.)

Oh! rapprochés! Nos journaux, si vous les lisez, vous apportent sans doute le bruit de leurs querelles, le tumulte de leurs polémiques. C'est vrai, nous sommes encore divisés, mais cependant nous ne sommes plus tout-à-fait isolés. Nous sommes divisés, et l'on s'en scandalise peut-être chez vous, comme on s'en attriste chez nous: mais nous s...mmes les enfants d'un siècle et tourmensé, nous vivons à une heure si pleine d'incertitude! Toute l'âme de la France est déchirée dans sa poitrine: heure d'évolution politique, heure de transformation sociale: et dans la confusion des programmes, et dans la multitude des étiquettes, n'apparait plus toujours assez le signe générique auquel on doit reconnaitre les chrétiens: mais, cependant, il y a une force qui à cette heure refait chez nous de l'unité partout où elle doit être dans le vaste domaine de la religion, et qui se prépare, sur les terrains laissés libres à l'initiative des partis, à refaire de la charité. C'est la force de la hiérarchie catholique, qui ne fut jamais si puissante ni si bienveillante, et c'est elle seule qui peut nous sauver. (Longs applaudissements).

LA HIÉRARCHIE

Force de la hiérarchie: les groupements catholiques peuvent avoir à leurs drapeaux politiques des couleurs diverses, mais par elle cependant, par la croix brillant dans leurs plis, ils peuvent être approchés. (Applaudissements).

Et c'est ce que nous disent nos évêques; Vous croyez tous à Dieu: vous croyez au Christ, fils de Dieu: vous croyev au Pape, vicaire du Christ; vous croyez à l'évêque, représentant du pape, et vous croyez à vos bons curés, qui sont les délégués de l'évêque. Cela suffit. Faisons la trève de la foi, et, catholiques de toutes opinions, de droite et de gauche, vous qui peut-être gardez encore l'espoir lointain d'un retour à des régimes passés, et vous qui êtes la masse et qui avez pris votre parti d'un régime moderne, (et qui d'ailleurs, christianisé, peut donner, lui aussi, essor aux libertés chrétiennes), catholiques de toutes nuances, donnez vous donc la main sous la bénédiction de la croix! Que vos mains de laïques cessent de s'entredéchirer; qu'elles se nouent les unes aux autres, et qu'elles aient pour resserrer leur entrelacement, une main consacrée de prêtre; vos prêtres feront la chaine; eux aussi, ils voudront mettre leurs mains dans nos mains d'évêques, et nous évêques, par delà nos divisions et nos frontières, nous mettrons nos mains dans la main du pape, le quel tient à Dieu. (Applaudissements).

La voici donc reformée, entre les fils de la France divisée, la sdlendide chaine aux anneaux divinement forgés, et que ni les secousses de l'adversaire, ni nos propres tiraillements ne pourront plus jamais rompre. (Longs applaudissements).

LES GROUPEMENTS PAROISSIAUX

Nous refaisons donc les groupements paroissiaux. Je ne m'illusionne pas sur leur valeur actuelle. Il y a un certain nombre de catholiques qui peuvent donner leur adhésion à ces groupements sans y donner encore leur vie, et dont les noms sont simplement couchés sur un régistre — position commode, puisqu'elle permet de continuer à dormir (Rires et applaudissements). Il faudra une éducation nouvelle pour refaire dans les paroisses de la cohésion, un régime de solidarité chrétienne, des moeurs de fraternelle solidarité: il faudra du temps pour que l'âme de la jeune chrétienté renaisse dans cette communauté qui se réforme aujourd'hui à l'ombre du clocher paroissial: mais déjà cependant ses forces grandissent.

Le monde et les vocations

Quand un jeune homme une jeune fille, au seuil de la jeunesse, alors que tout sourit et invite au plaisir, renonce à tous ces biens terrestres et entre au couvent, le monde, incapable de comprendre l'héroïsme d'un pareil dévouement cherche à expliquer une décision si étonnante.

Il s'en va répétant avec dédain — enthousiasme de jeunesse, éxagération du sentiment religieux, ce jeune homme quitte le monde avant de le connaître, il prend à l'aveugle des engagements qui lui causeront plus tard bien des regrets quand il saura ce qu'il a sacrifié.

S'il s'agit d'une jeune fille, le monde ricane et dit — déception d'amour, coeur brisé qui cherche au cloitre un refuge à sa douleur. Le couvent ne se recrute que parmi celles qui n'ont jamais eu d'esperances de succès dans le monde où qui les ont perdues.

***

Voilà le langage des hommes qui ne peuvent pas comprendre qu'on puisse joyeusement donner à Dieu et au prochain son cœur, son corps, sa vie toute entière. Langage d'ignorance et de stupidité. Vaines paroles qui n'expliquent rien.

Essayez donc avec vos soi disant enthousiastes, vos cœurs brisés, vos désespérés de la vie de faire des Trappistes des Dominicains, ou des Jésuites, de transformer ces jeunes filles en Sœurs de charité, en hospitalières, en religieuses vouées leur vie entière à l'enseignement des enfants, et vous verrez combien il y en aura à persévérer dans leur vocation.

***

Que parfois Dieu appelle à lui un homme, un jeune fille, déçus dans leurs espérances et leurs affections premières, cela peut arriver sans doute. C'est une des expériences qui servent à montrer la fragilité des bonheurs de la terre, mais ce n'est pas là la plus commune des vocations.

Dieu appelle à son service des coeurs vaillants et intrépides, qui ont encore gardé intact leur trésor d'amour pour le mettre généreusement au service de l'Egise et du prochain. C'est l'héroïsme du dévouement, l'amour des biens celestes, le désir de s'assurer par le sacrifice et les bonnes oeuvres une riche récompense pour l'éternité qui décide le jeune homme et la jeune fille à laisser là parents et amis, à sacrifier toutes les espérances de la vie pour se donner entièrement à Jésus.

Ils se souviennent de la réponse du Sauveur à son apôtre Pierre.

"Vous voyez que nous avons tout quitté et que nous vous avons suivi. quelle sera donc notre récompense?"

Jésus lui répondit:

"Je vous le dis en vérité.... quiconque aura quitté pour mon nom sa maison, ou ses frères, ou ses soeurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses héritages. recevra le centuple et possèdera la vie éternelle." (Matt. 17. 29.)

***

Voilà le secret des vocations religieuses. Ces paroles depuis dix-huit cents ans ont peuplé les cloitres et continueront de les peupler tant qu'il y aura des chrétiens ayant foi dans les promesses de Jésus.

Ces promesses feront accepter en souriant les sacrifices les plus pénibles au coeur et à la nature. Elles rendont des jeunes filles riches, belles et aimées du monde et de leurs parents, capables de soutenir durant de longues années la vie effrayante de dévouement d'une soeur d'hôpital, de consolatrice des abandonnées, de servante des pauvres et de tous les misérables de la terre. C'est le miracle en permanance de la charité divine.

UNE MÈRE

C'était le jour de la première Communion. Seule, bien avant 8 heures, une pauvre femme en noir, dans un coin de l'églisce, pleurait des larmes attendrissantes. Un prêtre l'aperçoit:

—Qu'avez-vous donc, Madame?

—Je vien pour la première Communion.

—Mais c'est à 8 heures et il n'est que 7 heures.

—Je le sais bien, Monsieur, mais avec tout le monde, je n'aurais pas le courage: et cependant, je veux communier aujourd'hui.

—Que voulez-vous dire?

—Oh! voyez-vous, répondit la pauvre mère, le bon Dieu m'a pris mon enfant il y a huit mois, il serait là aujourd'hui... eh bien! sa communiera à sa place.., n'est-ce pas? Il ne faut pas qu'il soit absent!

CURIOSITÉ

Une jeune femme de province un peu naïve, était l'autre jour, dans une tribune de la Chambre des députés, près d'un Parisien dégourdi. Comme elle avait aperçu un gros clou près du bureau du président, elle demande à son voisin;

—Monsieur, s'il vous plait, pourquoi faire ce clou?..

—Quel clou, Madame?

—Mais ce gros clou que vous voyez là-bas près du bureau...

Le Monsieur parut réfléchir un instant, puis se retournant vers sa voisine d'un air capable;

—Madame, c'est pour suspendre les séances!

—Oh!!!

A chacun son métier

Voici une histoire qui ne s'est point passée à Montréal, ni même au Canada, mais qui est bien savoureuse et que nos lectrices — toutes un tantinet malicieuses — auront plaisir à raconter à leurs maris. Disons que c'est au pays norvégien, où fleurit le féminisme, comme chacun le sait que le récit se déroule. Or donc :

"Il y avait une fois une mari grognon et querelleur qui n'était jamais content de sa femme. Tout ce qu'elle faisait était mal. A la fin elle lui dit :

—Tu n'es pas content ? Eh bien, demain, nous changerons de besogne, toi, tu garderas la maison et moi j'irai aux champs faire ton ouvrage.

—J'y consens, dit l'homme, mais ce sera de la belle besogne ! Dix femmes ne font pas en un jour autant de travail qu'un seul homme.

Le lendemain, une faux sur l'épaule, la femme se rendit au pré, laissant l'homme à la cuisine. Il voulut d'abord faire du beurre, mais il ne l'avait pas travaillé pendant dix minutes qu'il eut soif et descendit à la cave chercher de la bière. Son pot n'était pas à moitié rempli, qu'il entendit le cochon entrer dans la maison. Vite il remonta pour le chasser, avant qu'il n'eût renversé la baratte ; il arriva trop tard et trouva l'animal qui barbottait dans une mare de crème. En apercevant l'homme, il s'enfuit. Ce dernier était dans une telle colère qu'il voulut se venger, le poursuivit et le frappa à la tête, et le tua net.

Il rentra alors à la maison, tout honteux et s'apercut qu'il avait à la main le fausset du tonneau de bière. Il redescendit à la cave et trouva le baril complètement vide. Toute la bière avait coulé pendant qu'il courait après son cochon. Il revint à la cuisine et se remit à faire du beurre, car il en fallait pour le diner. Mais au bout d'un moment, il se souvint qu'il avait oublié de sortir la vache de l'étable, et qu'elle n'avait rien mangé depuis le matin. Pour s'éviter la peine de la conduire au pré, il résolut de la faire monter sur le toit de sa cabane qui était couverte de gazon. La maison était construite au flanc d'une colline, il suffisait d'une planche entre le sol et le toit pour que la vache pût aller brouter l'herbe qui poussait ainsi. Mais il eut peur qu'un nouvel accident n'arrivât à sa baratte, pendant qu'il s'absentait et, pour plus de sûreté, il l'emmena sur son dos.

Avant d'installer la vache sur le toit, il voulut la faire boire. C'était une bonne intention, mais en se baissant pour tirer l'eau du puits, la baratte qu'il avait oubliée se déversa dans son cou, et toute la crême fut perdue.

N'ayant plus de crême, il fut obligé de se faire de la bouillie pour le diner et mit sur le feu, dans la grande cheminée une marmite d'eau. Mais il s'avisa tout à coup que si la vache faisait un écart, elle tomberait et se tuerait. Il monta alors sur le toit, lui passa une corde au cou, et la laissa pendre dans l'ouverture de la cheminée. Rentré dans la cuisine il prit le bout de la corde et se l'attacha autour de la jambe pour être sûr de ne pas oublier son bétail. Il s'occupa de broyer son gruau, car l'eau bouillait déjà dans la marmite, lorsque la vache mit le pied trop au bord du toit et dégringola dans le vide. L'homme se sentit brusquement soulevé de terre et resta suspendu dans la cheminée, criant et se débattant comme un possédé, au milieu de la suie qui lui emplissait les yeux et la bouche.

A la fin, voyant que son mari oubliait de l'appeler pour le dîner, la femme s'en revint vers la maison, se doutant de quelque mésaventure, mais elle était loin de s'attendre au spectacle qui lui fut ouvert. En voyant sa vache suspendue le long de la maison, elle se hâta de couper la corde avec la faulx, ne se doutant guère que de l'autre côté, son mari piquait une splendide tête dans la marmite. Elle entra dans sa cabane et au lieu de se répandre en lamentations, se hâta de réparer le désordre. En quelques minutes, la cuisine fut rangée une nouvelle marmite d'eau se trouva sur le feu et le gruau fut cuit pour le diner.

Le lendemain, sans rien dire, l'homme reprit sa faulx et s'en alla aux champs, tandis que sa femme vaquait aux soins du ménage. Quand il revint à midi, au lieu de se mettre en colère, comme d'habitude, il trouva tout bien et embrassa sa femme, ce qui ne lui était pas arrivé depuis plus d'un an.

Pour du féminisme à rebours, c'en est. et une jolie illustration de proverbe : "A chacun son métier, les vaches seront bien gardées" aussi. N'empêche que peut-être bien des personnes — des deux sexes — pourraient faire leur profit de cette histoire.

Combien en est-il qui se figurent la besogne des autres infiniment plus facile que la leur et qui verraient aussi cruellement leur erreur, si le sort complaisant leur permettait d'en essayer ?

COLETTE

Charlotte

Le vendredi, 26 juin, Sa Grandeur Monseigneur Pascal quittait la florissante paroisse de St-Hippolyte pour faire sa première visite pastorale à Charlotte. Le voyage qui est de 40 à 50 milles s'est fait en voiture.

Le matin de bonne heure, notre escorte traverse la ville d'Edam, à l'heure actuelle point terminus du chemin de fer C. N. R. qui se dirige de nos côtés. Un incendie terrifiant a la veille anéanti aux deux tiers cette belle petite ville, qui bien que datant d'hier seulement avait fait en quelques dernières semaines des progrès surprenants. Des grandes et belles bâtisses construites à l'Ouest de la ville, il ne reste rien à cette heure. Le feu a tout nivelé au ras du sol. L'hôtel principal d'Edam, le grand magasin Nadon, les trois grandes écuries de louage, la poste, pour ne parler que des principaux édifices de cette ville nouvelle, tout a passé par le feu. Quelques morceaux de fer tordus, des plaques de tôle détériorées, un amas de cendre et de débris de toute sorte, et dominant le tout une pile de sacs de sel que le feu a laissés intacts, voilà tout ce qui reste du plus beau et du plus prospère quartier d'Edam.

La consternation règne dans la place à l'heure où Monseigneur fait son entrée dans la ville. Après avoir jeté un regard sur le théâtre de l'incendie, notre escorte reprend sa marche vers le Nord.

A mesure que nos coursiers avancent sur la route montante et sablonneuse, le pays commence à changer d'aspect. Ce n'est plus la prairie qui s'offre maintenant à nos regards, le terrain ondulé, des collines se dressent devant nous, couvertes de trembles. De rares maisons sur la route. Par places, l'on peut voyager une heure sur la "trail" sans voir aucune habitation.

Et pourtant depuis deux ou trois ans, toutes ces terres que nous traversons sont prises et si leurs possesseurs veulent bien vite s'éviter les désagréments de la "cancellation" ils ont besoin de faire vite acte de présence sur l'homestead.

A mesure que le soleil monte à l'horizon, la chaleur devient accablante, les chevaux en marchant soulèvent un nuage de poussière. Heureusement que nous arrivons à notre première étape Mervin. Là une bonne famille française attend Monseigneur. Un bon diner nous est servi auquel nous nous hâtons de faire honneur car notre dernière étape est encore loin.

A peine le dîner ess-il achevé que nos coursiers sont réattelés. Monseigneur monte en voiture, bénit une dernière fois nos hôtes et en avant "get up Georgy, get un Bichon." Nos chevaux partent au petit trot. Bientôt nous laissons à notre droite Mervin, un tout petit village enfoui dans la verdure, Mervin qui sera avant peu une nouvelle station de chemin de fer et une station de conséquence.

Sur la route poudreuse, pas une âme qui vive, la chaleur torride et la nouvelle de la destruction des magasins d'Edam retiennent tous les fermiers chez-eux, seuls les gophers se paient des promenades sur la grand'route pour leur grand malheur, car notre chien de garde en étranglera plus de cinquante avant la fin de notre étape.

Sur les abords de la route quelques rares champs de blé tout desséché et jauni par le soleil. Pauvres colons, voilà trois ans que la récolte ne vient point, cette année il semble que les perspectives sont encore plus décourageantes.

Nous avançons toujours. De temps à autre au flanc de quelque côteau, au haut peut-être d'une butte, un colon achève de bâtir son shack ou sa maison. Quelle est la nationalité, la religion de ce colon ? C'est peut-être un des nôtres. Pauvre homme venu ici avec une famille nombreuse. Il se trouve à 30 ou 40 milles de tout prêtre, dans une place où jamais ou de bien longtemps ne s'établira une mission. Insensé qui pour quelques arpents de terre sacrifie ses plus chers intérêts et compromet le salut éternel de ceux que la Providence lui a confiés. Pendant que ces tristes réflexions se présentaient à notre esprit, nos chevaux marchaient bon train. Nous sommes en haut de la grande coulée de Mervin, encore un peu et nous venons se dérouler à nos regards la Grande Butte du Paradis (Paradise Hill) excusez du peu. C'est là qu'une soixantaine des nôtres se sont établis depuis quelques temps déjà. Le prêtre de Charlotte va les voir de temps à autre. Avant peu doit se bâtir en cette place une chapelle digne des hôtes du Paradis, il faut l'espérer du moins.

Nous voici maintenant en vue du territoire de la paroisse de Ste Marguerite. N'étaient-ce la chaleur et ces vilains maringouins l'on aimerait à s'arrêter quelques instants pour jouir du coup d'œil qui s'offre devant nous. A notre gauche, l'immense Butte du Paradis qui jette comme une immense barre noirâtre à l'horizon au bas de la butte en gagnant le nord une grande plaine où paissent à l'état demi sauvage plusieurs centaines de chevaux et bêtes à cornes. Au milieu de cette plaine, deux grands lacs aux eaux claires paraissent aux rayons du soleil couchant comme deux énormes plaques d'argent perdues dans la grande prairie. Au Nord-Ouest de cette prairie se dresse dominant tout le pays, la Butte au Français. Du haut de cette butte l'on peut apercevoir les frontières de l'Alberta. Il faut se rappeler en effet qu'ici nous sommes sur la frontières de trois provinces ; trois diocèses à l'Ouest l'Alberta et au Nord le Keewatin.

Au Nord devant nous à cette heure se dessine la Butte de Ste Marguerite point terminus de notre voyage. Au loin devant nous à un embranchement de route devant l'habitation du plus ancien colon de ce pays, Etienne Roussel, nous apercevons plusieurs personnes, voitures, chevaux. Ce sont les paroissiens de Ste Marguerite qui viennent saluer Monseigneur et lui faire escorte d'Emmaville à Ste Marguerite.

M. Etienne Roussel, à notre arrivée, vient saluer Monseigneur et lui souhaiter la bienvenue, pendant ce temps, sa dame Emma a préparé un dîner très substantiel auquel nous faisons honneur en dépit de la fatigue et de la chaleur accablante. Après une couple d'heures de repos s'achève notre dernière étape.

A 8 heures, Monseigneur et son escorte arrivaient à Ste Marguerite. A la porte de la chapelle, M. le curé avec tous les enfants qui doivent être confirmés, reçoivent à genoux la première bénédiction de Monseigneur, suit le salut du St Sacrement donné par Sa Grandeur, puis tout le monde se sépare pour revenir le lendemain et le surlendemain.

Samedi matin une quarantaine de personnes viennent assister à la messe de Monseigneur, une trentaine s'approchent de la Sainte Table. A l'issue de la messe, après une petite allocution donnée par Monseigneur, des prières sont dites pour demander la pluie.

La réponse du ciel ne s'est pas fait attendre, le soir même, une pluie bienfaisante est venue arroser nos récoltes.

Le lendemain matin une pluie torrentielle tombe et empêche les deux tiers de nos gens de venir assister aux offices.

A 10 heures, à la Grand'Messe chantée par M. le Curé de Ste Marguerite, une centaine de catholiques au lieu de 250 ou 300 assistent. A l'issue de la messe, avant la Confirmation, Monseigneur, en français et en anglais, adresse la parole aux catholiques de Ste Marguerite et leur donne à tous les plus sages et les plus pratiques conseils qui, il faut l'espérer, seront suivis, pour le plus grand bien de tous. Viennent ensuite les cérémonies de la confirmation, 17 enfants sont confirmés. Ce n'est que vers midi que s'achèvent les cérémonies. Pendant que Sa Grandeur se retire pour prendre quelques moments de repos bien mérités, les paroissiens organisent une petite vente de paniers au profit de l'église et se recréent en attendant le retour de Monseigneur.

A 3 heures de l'après-midi, Monseigneur retourna à l'église pour les dernières cérémonies. M. le Curé remercie brièvement Monseigneur pour toutes les marques d'intérêt que Sa Grandeur vient de témoigner à tous. Il introduit ensuite les deux personnes qui viennent, l'une au nom des catholiques allemands, l'autre au nom des catholiques français, vénérer Monseigneur au nom de leurs concitoyens. Suivent les adresses et la réponse de Monseigneur. Dans sa réponse, Monseigneur n'oublie rien, il fait à chaque nationalité composant la paroisse les remarques nécessaires. Sa Grandeur sait toucher et donner une solution juste à toutes les questions délicates et difficiles qui surgissent à cette heure dans la paroisse. Durant près d'une heure, Sa Grandeur nous a tenu sous le charme de sa parole simple et paternelle, mais si touchante.

La Bénédiction solennelle du St Sacrement est venue clôturer la cérémonie.

Après quoi tout le monde se retire ainsi que Monseigneur qui va préparer son départ qui doit avoir lieu le lendemain de bonne heure.

La visite de Monseigneur marquera dans les annales de Ste Marguerite une date ineffaçable et elle sera aussi, nous en avons la ferme confiance la cause d'un renouvellement de ferveur parmi tous les paroissiens sans distinction de langue et de nationalité.

UN TÉMOIN.

A l'heure où nous écrivions ces lignes nous étions loin de prévoir la catastrophe qui allait jeter dans la consternation notre paroisse entière. A cette heure, de notre chapelle, il ne reste que quelques débris informes. Dans la nuit du jeudi, un tornado d'une violence inouie s'est abattu sur la Butte de Ste Marguerite, balayant tout sur son passage. Lorsque le cyclone est arrivé à l'église, il a dans moins de temps qu'il en faut pour le dire projeté de côté l'immense toiture puis dans l'intérieur de l'église, tout a été saccagé, autel, stations, bancs, orgue. De tout ceci il ne reste à cette heure que des débris informes, épars de tous côtés. Les dégâts s'évaluent à un millier de dollars et ne sont couverts par aucune assurance.

Beauchamp

A Beauchamp, Sask., mardi, le 9 courant, Monsieur Joseph Albert Didier, un Canadien-Français de l'endroit, conduisait à l'autel Mlle Henriette Angeline Couter, fille mineure d'Elzéar Couter.

Une foule considérable de parents et d'amis allèrent au-devant des mariés, et les accompagnèrent à l'église, où la bénédiction nuptiale fut donnée par le Rév. M. J. S. Benoit, curé des Canadiens-Français de Beauchamp.

La cérémonie fut très solennelle. Il y eut grand'messe et sermon de circonstance. Mme Alb. Desmarais tenait l'orgue, et elle exécuta les plus beaux morceaux de son répertoire avec un remarquable talent. Le chant fut parfait, à tout point de vue.

M. Ludger Charpentier servit de père au marié. Les garçon et fille d'honneur furent M. Alexis Tétreault et Mlle Ritta Desmarais.

Après la cérémonie religieuse eurent lieu les plus belles noces que l'on n'avait encore vues à Beauchamp. Les invités y étaient au nombre d'une soixantaine, et passèrent une très joyeuse journée. les réjouissances se prolongèrent même jusqu'au lendemain, bien après le lever du soleil ; et la gaieté proverbiale des Canadiens-Français se donna libre cours.

Cette belle fête fut honorée de la présence de l'honorable Turgeon, Solliciteur-Général de la Province.

M. Albert Didier est un des principaux habitants de la paroisse. Il possède une riche basse-cour et toutes les machines aratoires nécessaires à l'exploitation de sa ferme.

Mme Albert Didier n'est âgée que de dix-sept ans ; mais elle est une de ces jeunes personnes dont les talents et les bonnes qualités n'attendent pas le nombre des années. Par son bon caractère et ses solides vertus, elle fera certainement le bonheur de son époux.

Ad multos annos !

A la conquête des âmes

Notions générales sur les Esquimaux

Par le R. P. Turquetil, O. M. I., fondateur de la mission de Cherterfield Inlet

(Suite)

Mardi 9 Mai.— Il a neigé toute la nuit, ce matin encore, il grésaille. Vers 9 heures, nous arrivons à un embranchement de la rivière. prenons la petite branche de peur que la grande ne soit qu'une baie, car à cet endroit la rivière a la forme d'un lac. la petite branche que nous suivons est mauvaise et ouverte presque d'un bout à l'autre. Nous nous attelons avec les chiens pour haler la traîne parmi les roches, la boue, le foin, les buissons et au travers des fossés creux pressés par la fonte des neiges. Nous coupons ensuite une pointe de rochers ardoises, traversons deux petits lacs intérieurs, et campons à terre, grand nombre de loups rodent et aboient de tous côtés. Fait 25 milles.

Mercredi 10 Mai. — Revenons sur la rivière à 10 heures du matin, partout de hautes collines, plus de pierre à mica depuis que nous avons rencontré la pierre à ardoise. Si quelque fois nous nous aventurons sur la rivière, nous avons bien de la misère à revenir à terre. et il nous faut passer sur des glaçons mobiles. ou bien encore un homme passe seul. comme il peut, et de terre nous fait un pont avec des arbres. Campons à la tête d'un long rapide. Fait 35 milles. Pas de caribous.

Jeudi 11 Mai. — Aujourd'hui, nous arrivons au bout de l'île fermée par l'embranchement de la rivière. Le guide dit qu'il y avait en effet, une grosse île. dit-il. quelques milles plus loin, rencontrant un confluent inconnu il nous annonce gravement que nous sommes perdus pour de bon. Nous éclatons de rire. D'après la carte. si c'est vraiment la grosse île, nous devrions arriver à la mer au plus tard dimanche. Le soir. triste campement. un vent fou s'élève du Nord-Ouest et nous envoie le feu à la figure. force nous est de l'éteindre et de nous coucher avec les habits tout mouillés et sans pouvoir rien sécher. Pas de caribous. Fait 30 milles

Vendredi 12 Mai. — Bonne course sur la glace jusqu'à midi. Soudain la rivière se divise en une multitude de petites branches et le courant est ouvert de tous côtés. Fatigués de rebrousser chemin à tout instant, nous coupons droit à l'Est et en routes sur les terres découvertes. Nous faisons le feu avec quelques menues racines et campons de même le soir. 20 milles.

Samedi 13 Mai. — Merci. A dix heures du matin nous apercevons la mer. Le guide veut nous faire croire que ce n'est que le mirage mais le vent salé qui nous arrive du large me dit bien le contraire; Quelques milles plus loin, nous rencontrons des Montagnais de Churchill qui m'apprennent que nous n'avons plus qu'une traverse de 45 milles sur la mer pour arriver à Churchill. Nous soupons d'une outarde et passons la nuit à donner et à recevoir des nouvelles. Je ne saurais dire qui fut le plus bavard, mais de toutes les nouvelles que j'entendis alors, bien peu se trouvèrent vraies.

Dimanche 14 Mai. — Nous passons le dimanche au camp. Ces pauvres sauvages ne me laissent pas un instant de repos. Ils sont si enthousiastes de voir un blanc qui parle leur langue, l'un d'eux a le titre de ministre et je ne pense pas qu'aucun d'eux ait jamais pensé qu'il faille une ordination quelconque pour exercer le ministère de la prédication. On l'appelle prêtre tout simplement comme on fait pour le ministre et pour les pères.

Notre ministre improvisé m'avoue franchement que l'observation du dimanche laisse beaucoup à désirer parmi eux. Aujourd'hui que tu es avec nous, dit-il, nous allons prier. Il réunit en effet quelques fervents, chante des cantiques, fait une lecture dans la bible, sans oser s'aventurer à prêcher. Il m'invite à officier dans l'église quand nous serons rendus au poste. Il va sans dire que je décline cet offre assez naïf. Beaucoup d'entre eux ne parlent en véritables païens, et sans doute vivent de même. Noël s'appelle la fête des dances. Pâques est inconnu. Pauvres gens dont personne ne parle la langué, comment s'étonner de leur ignorance. Le plus triste est qu'ils s'occupent encore de sorcellerie et autres superstitions païennes. Je ne veux pas user de l'influence que me donne la connaissance de leur langue d'autant plus qu'il n'y a guère d'espoir de ne jamais fonder une mission pour eux. Dès lors je ne veux pas mêler le peu de notions qu'ils ont du christianisme, je réponds seulement discrètement aux questions qui me sont faites.

Lundi 16 Mai. — Partons à huit heures du matin. Passons d'abord quelques petites rivières fort creuses de huit à dix pieds de large, puis un grand marais couvert d'eau et arrivons à la mer. La glace au bord est quelque chose impossible à décrire : blocs de glace debouts, renversés, à demi-penchés, de toute forme et de toute dimension, comme des rochers éboulés, et separés par de larges et profondes crevasses pleines d'eau. Nous allons de surprise en surprise et de bain en bain jusqu'à ce que nous arrivions près du flot libre de glace. Là, du moins, la glace est belle et unie. Nous faisons le feu et déjeunons d'une outarde. faisant le feu avec quelques morceaux de bois que nous avons apportés. De crainte d'avoir à camper au large nous économisons autant que possible le bois de chauffage, et repartons, non sans inquiétude pour le dernier campement. Que sera ce campement ? Il ne nous reste que quelques bouchées de pemican, juste assez pour aiguiser l'appetit et non le satisfaire. Nos deux jeunes gens Montagnais de Churchill. affolés, n'osant se fier à la glace, craignant l'eau et ne sachant trop de quel côté se diriger, font pitié à voir. Nous voilà tous, tristes voyageurs mal à l'aise, grelottant de froid, affamés, avec la perspective d'un campement au large pour tout reconfort.

(A Suivre)

L'Alliance Nationale à Vonda, Sask.

Vonda, le 8 juillet 1912

La journée de hier fut une fête pour notre paroisse et elle restera longtemps gravée à la mémoire de tous qui furent les heureux témoins de l'installation d'un Cercle de l'Alliance Nationale.

A deux heures après-midi malgré le temps peu favorable on voyait arriver de tous côtés voitures et piétons, Tous venaient assister à une fête nouvelle pour eux. Bien vite la grande salle publique située en haut de l'école catholique, était comble. Sur la gracieuse invitation de M. Vaillancourt, non seulement les futurs initiés mais beaucoup d'autres personnes des deux sexes s'étaient empressés de répondre à ce cordial appel du zélé propagateur.

Trente huit nouveaux membres recrutés part les soins et l'ardeur infatigable de M. Vaillancourt viennent s'aligner à la place d'honneur. Là comme de fiers soldats d'une ligne d'honneur ils écoutent, les conditions, les règles le but de l'association dans laquelle ils vont entrer, Ils répondent d'un accent plein d'ardeur aux demandes de probité de charité chrétienne qui leur sont faites, puis ils s'engagent à obéir fidèlement à toutes les ordonnances de l'Alliance Nationale Sur la parole de son engagement solennel chaque membre reçoit l'insigne du Cercle de l'Alliance Nationale qui dorénavant aux jours solennels, dans les fêtes et dans les deuils, ornera ces nobles poitrines canadiennes, où s'abritent des cœurs jeunes encore mais pleins d'amour et d'enthousiasme pour la foi catholique et la langue de nos aïeux.

Le cercle s'appellera "l'Alliance Nationale de Vonda" No. 372. M. Vaillancourt dirige avec tact cette joyeuse assemblée. A son discours toujours chatié et bien clair il sait mêler des paroles aimables pour tous ses auditeurs. C'est avec une adresse exquise qu'il présente un aimable compliment et sa délicatesse est charmante lorsqu'il s'adresse aux dames de l'assemblée.

On procède à l'élection des différents titulaires du Cercle. Je le dis à l'honneur des nouveaux alliés, comme la plus grande cordialité et l'esprit le plus sympatique règne parmi eux, ces élections furent toutes faites par acclamation. Aux titres de Président M. le Dr J. Doiron, Vice.-Prés. M. De Lagassy : Sec.-Trés. M. A. A. Girouard ; Médecin-examinateur, Dr J. Doiron : Com.-Ordonnateur, M. F.-X. Chaput : Introducteur Joseph Edgar Roy : Auditeurs, MM. H. Gauvin et Arthur Stebbins : Substitut : Rev. M. Frs Bergeron curé curé de St. Denis. Ces titulaires choisis à la satisfaction d'un chacun sont appelés à se placer de nouveau devant l'estrade qu'abrite un immense drapeau Carillon. Là ils font serment de fidelité à leur mandat. C'est en toute loyauté, promettent-ils avec zèle et impartialité, dans un esprit franchement charitable et toujours sous l'inspiration des enseignements de l'Eglise qu'ils rempliront les nobles fonctions auxquelles ils sont élevés.

Puis tous les yeux de la foule se portent vers M. le Fondateur du Cercle au moment solennel où il dévoile les belles décorations destinées aux différents titulaires. Sur la réception du serment de fidelité. M. Vaillancourt, par son secrétaire fait apposer sur la poitrine d'un chacun à côté du premier médaillon, l'insigne qui porte écrit en lettres d'or le titre auquel il a été élu.

La grande et riche étole toute d'or que reçoit M. le Président fait l'admiration de tous. Elle est formée d'une chaine d'étoiles d'or dont le centre est orné de mosaïques très délicates avec les devises du Canada et de l'Alliance Nationale.

Après cette imposante cérémonie viennent les discours. M Vaillancourt par des paroles très concises et pleines de justesse et de simplicité, nous fait connaitre la beauté de cette œuvre nationale exclusivement catholique et françaises.

Toute personne qui approfondira les nombreux avantages de cette société se convaincra facilement de sa supériorité sur toute autre du même genre. D'ailleurs créée l'une des dernières il n'y a que 20 ans, elle sut profiter avantageusement de l'expérience de ses sœurs ainées. Elle a aussi en sa faveur le patronage des plus grandes personnalités du Canada, elle recrute parmi ses membres une forte partie du clergé.

A son tour M. le docteur Doiron élu président et revêtu de son insigne somptueux qui sied si bien à son âge vénérable et à sa noble prestance, adresse à ses confrères un discours où il rappelle le beau passé de l'Alliance Nationale à laquelle il appartient déjà plusieurs années et assure que ses rapides développements sont une garantie de son avenir prospère, il fait des vœux pour que ce nouveau cercle qui compte déjà au jour de sa naissance 38 membres grandisse rapidement et reçoive dans sa fraternité tous les bons paroissiens de Vonda et des alentours.

M. l'abbé Voisin adresse à son tour quelques mots de félicitation aux braves catholiques de Vonda qui comprennent que dans nos temps il faut s'unir pour être forts et soutenir par l'Alliance de toute la nation, notre foi et notre langue.

Tous ces discours furent écoutés avec enthousiasme et vivement applaudis.

Avant de se séparer on prend les dernières dispositions qui devront assurer le bon fonctionnement du cercle. La date des assemblées est fixée au troisième dimanche de chaque mois à la sortie de la sortie de la messe paroissiale, tous les membres se feront un devoir d'être présents.

M. Vaillancourt annonce au Cercle qu'il a droit à un délégué pour la convention générale de l'Alliance Nationale à Woonsocket, R. I., au mois d'août prochain et demande si nous voulons y être représentés comme il est de notre droit et de notre devoir. On discute pendant quelques minutes et M. le Dr Doiron, président du Cercle, prenant la parole au nom de ses confrères, offre délicatement à M. le fondateur du Cercle d'accepter lui-même la charge et l'honneur d'être notre représentant.

M. Vaillancourt se lève et remerciant M. le Président de sa délicate attention pour son humble personne, dit que nous serions mieux représentés par par quelqu'un des nôtres mais puisqu'on lui demande d'accepter cette mission il a toute raison d'être fier du titre de représentant du Cercle le plus fort de la province de Saskatchewan. Il s'acquittera, dit-il, avec fidélité de son mandat et à son retour il se fera un plaisir de nous faire part des délibérations et résolutions de la convention et sera heureux de trouver l'occasion de revenir au milieu de nous. (Vifs applaudissements)

M, Vaillancourt remercie la nombreuse assistance. M. le Président au nom de tous lui témoigne notre reconnaissance et chacun se retire édiffé ,satisfait du bien accompli, devisant ces beaux mots : *Vincit concordia fratrum. La bonne entente sera victorieuse.*

TESTIS

Battleford

(Suite et fin)

—Un petit mot d'explication, en commençant, pour les lecteurs du PATRIOTE en particulier et le public en général : pour éviter toute confusion qui parfois a des conséquences plus ou moins fâcheuses, il faut savoir que le nom "Battleford" tout court désigne la vieille ville (qui est en train de se rajeunir beaucoup) l'ancienne capitale du Nord-Ouest; et le nom North Battleford désigne la nouvelle ville à 3 milles de chez nous. Notre nom de baptême et notre nom propre est "Battleford" tout court.

Les Soeurs Ste Eugène et Ste Caroline viennent de partir pour le Couvent de Nicolet où l'obéissance les rappelle. Il y avait 12 ans que soeur Ste Caroline était parmi nous, c'était elle qui était chargée du soin de notre église, et tous les paroissiens ont pu constater avec quel zèle et quelle industrie elle savait rendre notre église coquette les jours de fête. Le choeur des chantres a causé une agréable surprise à Soeur Ste Eugène, leur habile directrice, avant son départ, par la présentation de leurs remerciements accompagnés de l'offrande d'un présent et d'une bourse : notre reconnaissance et nos voeux accompagnent ces deux religieuses.

Trois de nos Sœurs sont allées à Delmas faire leur retraite annuelle, prêchée par le R. P. Croisier.

—Les hommes du 22me Régiment de cavalerie légère de Battleford, au nombre de 63 sont de retour de leur campement à Sewell, Man. Plusieurs trouvent la vie militaire plus ou moins agréable, et préfèrent le séjour au foyer paternel. Il faut croire que le militarisme n'est pas encore en vogue au Canada malgré les appels forcénés du fameux chef de la milice !

—Une nouvelle industrie sous le nom social de Threshers Specialty Co. vient de clore ses arrangements avec la ville, pour bénéficier des offres du Conseil Municipal, la dite compagnie doit occuper 15 ouvriers en 1912, 50 en 1913 et 75 dans la suite.

—Les citoyens ont endossé par un vote presque unanime la dépense supplémentaire de $15.000 pour l'hôtel de ville ce qui portera le coût final de cette construction à $40,000.

—La construction de nos trottoirs en ciment avance très rapidement malgré le temps peu favorable. L'ouvrage est très soigné, et sous ce rapport nous pouvons soutenir la comparaison avec n'importe quelle grande ville de l'Ouest.

—M. Paul Prince et Mlles Prince et Day sont revenus du collège et du couvent pour passer les vacances dans leur famille.

—La semaine dernière un vent violent sous la forme d'un cyclone en miniature a passé sur notre ville, la peur a été plus grande que les dégats : des vitres cassées, des arbres brisés et des vieilles mâsures renversées.

Tribune Libre

MONSIEUR LE DIRECTEUR DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Monsieur,

Voulez-vous être assez bon d'insérer la lettre suivante. Monsieur G. Mandin répond à la lettre du 23 juin publiée par votre journal. Dans sa lettre ce Monsieur prétend que seuls les intérêts du district étaient en jeu, ses intérêts surtout.

Si ce Monsieur a tant à cœur les intérêts du district, pourquci quand il était conseiller les a-t-il si peu tenus en faisant faire des travaux qui n'ont rapporté pour ainsi dire qu'à lui-même, c'est très bien de garder des intérêts mais il faudrait un peu penser à ceux des autres.

Il paraît que le bât blesse la bête en disant qu'il a plus peut-être de patriotisme que moi-même, jusqu'alors il ne l'a pas prouvé bien au contraire, puisqu'il fait cause commune avec les, je dis les ennemis de notre race et de notre foi F∴ (dis moi qui tu fréquentes je te dirai qui tu es) et comme ce Monsieur fréquente surtout les fr∴ M du district de Carlton même ceux de D. L. il ne peut que leur ressembler, n'aurait-il pas ce Monsieur emprunté la cervelle et la main d'un de ces messieurs pour la réponse qu'il a fait insérer cela ne m'étonnerait nullement le sachant incapable de sortir de sa pauvre calebasse une toute petite étincelle d'esprit, tous ceux qui ont lu cette petite lettre ont la même opinion, vraiment M. G. Mandin ne passe pas pour un phénix il ressemblerait plutôt aux palmipèdes qui ont sauvé le capitol lors de l'invasion romaine par les gaules ces volatiles ont eu au moins ce mérite et M. G. Mandin tout en leur ressemblant au point de vue intellectuel n'en a aucun.

Maintenant si, suivant M. G. M. j'ai voulu présenter un anglais, M. G. M. doit se souvenir que lorsque j'ai vu qu'il se présentait, j'ai prié ce Monsieur de s'abstenir, ce qu'il a fait de grand cœur. La personne en question est M. J. Custer un parfait gentleman ne faisant aucune différence entre les races et qui voulait surtout que les choses à Carlton allassent mieux, quelques personnes dans la salle m'ont demandé de me présenter. J'ai refusé ne voulant pas me mettre contre un français et faire ainsi le jeu du F∴ qui n'attendait que cette occasion.

En 1910 j'étais selon M. G. M. le seul français qui a supporté M. Cl. K. en effet j'étais le seul français à l'élection, je suis arrivé la demi heure allouée pour les nominations allait finir, ce que M. G. M. ne dis pas, et il s'en garde, c'est que la proposition fut faite à ce que j'ai pu savoir par son beau-frère et ce n'est certes pas moi qui l'aie appuyée, pourquoi M. G. M. qui aime tant les intérêts du district en général et les siens en particulier n'était-il pas pour les soutenir ?

M. G. M. se rappelle-t-il que lorsqu'il a été nommé conseiller alors qu'à cette élection j'étais S. of. rapporteur qu'il n'a rempli aucune des conditions que lui imposaient ses devoirs, qu'il a manqué aux réunions des conseillers, qu'il a été honteusement chassé de sa place et remplacé par un grrrrand ami d'aujourd'hui le F∴, et comme j'étais contremaître sur les chemins j'ai dû le suivre, subissant ainsi l'affront imposé à cet étrange conseiller. De plus, M. G. Mandin s'est-il occupé de faire payer les hommes qui avaient travaillé nullement : il s'est croisé les bras, se moquant s'ils seraient payés ou non, les intérêts du district n'occupaient guère M. G. M. à ce moment il s'en moquait comme de sa première couche. Pour la petite place de salarié que M. G. Mandin m'accuse de chercher je lui dirai simplement, que je n'ai pas comme certain membre de sa famille l'habitude de courir après les prebendes gouvernementales au autres, que j'ai assez à faire chez moi sans chercher ailleurs, peut-être ! Si la nature m'avait doué des mêmes qualités morales de ce monsieur et agir comme il a fait alors qu'il était "président de l'association libérale de Carlton," j'aurais pu passer la veille même des élections dans le parti opposé et faire ainsi mon profit. "Business is business" n'est-ce pas M. Gustave Mandin vous devez en savoir quelque chose.

Pour finir, M. G. M. ne se trompe pas. J'ai reçu des marques d'approbation sur ce que j'ai écris par des lecteurs mêmes, des bons ceux-là qui savent distinguer et comprendre les choses, mais pour ceux qui, comme M. G. M., ont manqué à l'équité je maintiens ce que j'ai écrit.

Quant au parisien des environs, je serai curieux de savoir de qui M. G. M. veut parler, son Mephistosfitique écrivain le connaît sans doute.

Allons M. G. M. faites donc vous-même vos affaires, si vous n'êtes pas assez habile pour écrire ni assez intelligent pour penser par vous même, abstenez-vous malgré vos qualités palmapidesques vous ne sauverez pas les intérêts du district votre pauvre intelligence ne vous le permet pas.

Et pour tout à fait finir, comme dans la chanson du petit mousse :

Si mon histoire vous amuse,
Nous pourrons la la la recommencer ohé, ohé.

JACQUES PAJOT

Le progrès de l'apostolat aux Etats-Unis

33,247 conversions à la foi catholique pendant l'annee 1911

"L'Opinion Publique" de cette ville, vient de publier, sur le progrès de l'apostolat aux Etats-Unis, un fort intéressant article, d'ou nous détachons ce qui suit;

Pendant l'année 1911, dit-il trente-trois mille deux cent quarante-sept (33,247) personnes vivant sur le sol des Etats-Unis se sont converties à la religion catholique.

Certains prélats affirment même que ce chiffre est bien au-dessous de la vérité et qu'il devrait s'élever à quarante mille.

En 1906, époque où on commença à dresser des statistiques pour suivre plus sûrement le progrès de l'apostolat en Amérique, il y eut, aux Etats-Unis 25,055 conversions: en 1908, il y en eut 28,289.

Comme on le voit, le catholicisme n'est pas en baisse sur le nouveau continent.

On ne trouvera peut-être pas, a priori, que le chiffre de 33,247 conversions soit bien exorbitant mais, en comptant un peu, on n'aura pas de peine à reconnaître qu'il équivaut à 100 conversions par jour, ce qui n'est pas mauvais du tout.

Que les protestants de toute nuance montrent donc leurs chiffres et les comparent aux nôtres s'ils l'osent.

Et ce qu'il y a de plus encourageant, c'est que les convertis sont presque tous des gens du meilleur monde.

On cite, au nombre des derniers néophites:

Le contre-amiral Franklin A. Drake, ex-chef d'escadre américain, qui a été confirmé il y a à peine trois semaines, par S. E. le cardinal Gibbons, à l'église S. Ignace, de Baltimore; le révérend W. Scott Hill, pasteur anglican de l'église S. Mattheys, de Burnley; Mlle Anna Peterlois, jeune fille très connue dans la haute société de Milwaukee; Mlle Evangéline Lubin, fille de David Lubin, délégué américain à la convention internationale d'agriculture; le Dr T.-C. Moffett, médecin éminent de Beeville, Texas, qui a été baptisé à l'article de la mort, s'est confessé et a rendu le dernier soupir après avoir reçu le viatique; MM. Charles Ryle Danford, Raymond Lawrence, et Graham Llewellyn Reynolds, bacheliers ès-sciences et ès-lettres de l'Université Yale, et étudiants au collège théologique anglican de New York, et M. Harrys Rays Davids, ex-procureur de district à Santa Clara, Californie, cousin de l'abbé Byles, qui mourut héroïquement sur le "Titanic, il y a quelques mois.

Nous pourrions citer encore une foule de noms aussi honorables, mais à quoi bon; cinq ou six ne suffisent-ils pas pour montrer que la vérité fait son chemin aussi vite chez les intellectuels et les gens du monde que parmi les classes pauvres?

Au nombre des personnes qui se sont converties l'an dernier dans d'autres pays, nous croyons toutefois devoir mentionner spécialement:

La comtesse Rosslyn, nee Robinson. Mme de Rosslyn est Américaine. Son mari est l'un des plus riches propriétaires fonciers de l'Ecosse.

Lady Marquerite Innes-Ker-Ewing, veuve du capitaine Ewing qui se rendit célèbre par son courage pendant la guerre du Transvaal. Lady Ewing est la sœur du duc de Roxburghe, l'un des premiers pairs d'Ecosse.

La comtesse Von Schœnbron, de Budapest, en Hongrie.

Le père Bestetti, ancien carmélite apostat.

M. A. Hurst, directeur de l'observatoire du Caire, en Egypte.

M. C. E. Carr. professeur à l'Université d'Oxford, en Angleterre.

Tous ces gains compenseront sans doute les pertes que l'Eglise a subies récemment aux Etats-Unis chez les contingents qui s'assimilent facilement et qui, après avoir dépouillé toutes leurs autres coutumes ancestrales ne trouvent rien de mieux à faire que de renier la foi de leurs pères.

La puissance financière de la France

Le récent emprunt de la ville de Paris a été couvert 82 fois. La ville de Paris demandait 205 millions: 16 milliards lui ont été offerts.

"L'Action Economique" étudie à ce propos la puissance financière de la France et montre qu'en dehors de sa fortune immobilière, qui s'élève au chiffre formidable de 142 milliards environ, la France possède une fortune mobilière qui atteignait 104 milliards en 1908 et que l'éminent économiste, M. Alfred Neymarck, évaluait à 110 milliards en 1911. Les revenus de ce porte-feuille mobilier atteindraient environ 5 milliards, annuellement, sur lesquels la France économise, bon an mal an, près de 2 milliards. Et il faut ajouter à ces chiffres le capital et les revenus des fonds et titres achetés par les capitalistes français et restant déposés à l'étranger, capital et revenus qu'il est impossible d'évaluer. Les chiffres que nous venons de citer sont donc un minimum.

Telle est la fortune de la France. Mais à elle seule, elle n'explique pas la puissance financière et économique de la nation. Celle-ci provient, en effet, de ce que la France continue à placer à l'étranger une grande partie de snn épargne, que les besoins nationaux ne suffisent plus à absorber.

On estime à 40 milliards environ, le montant de la fortune mobilière française placée en fonds et titres étrangers et à un milliard et demi le montant des capitaux que l'épargne française met chaque année à la disposition des emprunteurs du dehors.

Ce sont les revenus de ces placements à l'étranger qui constituent un des facteurs les plus importants de la puissance financière de la France et de l'accroissement de sa fortune. Mieux encore, ces revenus — payables en or pour la plupart — contribuent pour une grande partie à l'augmentation constante de son encaisse-métallique-or.

Il y a lieu de constater, en effet, que l'exportation des capitaux français n'a guère de contre-partie. La France n'est débitrice nulle part. Créancière partout, comme le fait justement remarquer M. Neymarck, la France reçoit de tous côtés des rentrées de capitaux sous forme d'arrérages ou de remboursements, et ces rentrées ne sont diminuées par le service d'aucune dette au dehors.

C'est ce qui explique que la France supporte si aisément le poids formidable d'une dette publique qui, au 1er janvier 1911, atteignait le chiffre de 31 milliards 307 millions.

DEVOIR D'ARITHMÉTIQUE

Il y a quelques jours se présentait dans le magasin d'un droguiste de New-York un gamin à la mine éveillée, qui, très sérieusement, déplia une feuille de papier et se mit à lire ce qui suit:

—Je voudrais 6 livres de sucre à 20 centimes la livre.

—Très bien, répond le digne commerçant sans défiance, cela fait 1 fr. 20.

—Ce n'est pas tout continue le gamin imperturable, il me faudrait encore 11 livres de riz à 30 centimes la livre.

—Cela fait 3. fr. 30.

—6 quarts de haricots à 16 centimes le quart.

—96 centimes.

Et cela continue jusqu'à ce que le jeune espiègle arrive au bout de sa liste.

—Donnez-moi le compte total dit-il, en tendant le feuillet au droguiste.

Le commerçant s'exécute et demande à son jeune client si sa mére a donné l'argent nécessaire.

—Maman? Mais elle ne m'a pas envoyé chez vous, dit triomphalement le bonhomme, je voulais simplement vous faire mon devoir de calcul.

ÉPOUVANTABLE!!!

C'était un Yankee hardi, aventureux. Quoique père de famille, il quitta les Etats-Unis pour aller chasser le lion en Afrique.

Un soir d'octobre, l'américain eut le bonheur de se trouver face a face avec le roi du désert tout près de Robertville.

Hélas! la lutte ne fut pas longue. Soit émotion, soit maladresse, le chasseur manqua son but, et soudain le terrible animal se dressa, rugissant, devant lui.

Il fallut combattre corps à corps l'homme succomba.

Un colon des environs se chargea de prévenir la famille et expédia une dépêche à New-York.

—Envoyez le corps! répondit télégraphipuement le fils aine éploré.

Le colon s'empresse de satisfaire à ce pieux désir.

Trois semaines après, le cercueil débarque. On l'ouvre, à la requête de la famille. O surprise! A la place des restes paternels, on trouve le corps d'un magnifique lion.

Dépêche du fils au colon:

—Que signifie présence de lion dans cercueil papa?

Réponse du colon:

—Lion tué papa et mangé après.... Papa dans lion.

Une fille est à peu près de la même taille qu'un garçon à deux ans, plus petit à quatre ans, elle est aussi grande à sept et son poids est le même à onze ans. De onze ans à quatorze ans où la période de croissance est plus rapide pour les filles que pour les garçons elles sont généralement plus grandes que ceux-ci.

La representation proportionnelle en France

Par 319 voix contre 217, la Chambre des députés, en France, adopte définitivement le projet de Représentation Proportionnelle soumis par le ministère Poincaré. Il reste à la nouvelle loi à subir l'épreuve de la discussion au Sénat de France avant que d'être appliquée.

SOUSCRIPTION

LE PATRIOTE, avec l'autorisation de l'Ordinaire, fait un appel pressant à la charité de ses lecteurs en faveur de M. le Curé de Belle-vue, (Sask.) qui a perdu absolument tout ce qu'il possédait dans le terrible sinistre du jeudi 27 juin.

Les dons pourront être envoyés à nos bureaux et nous les ferons parvenir à destination après en avoir indiqué dans le journal la provenance et le montant.

Dieu bénit les âmes charitables !

LA RÉDACTION

Retraite ecclésiastique

S. G. Mgr Pascal, O. M. I., évêque de Prince Albert nous prie de porter à la connaissance du clergé séculier de son diocèse que la date de la retraite ecclésiastique est fixée pour cette année à la dernière semaine du mois d'août.

Elle s'ouvrira le lundi 26 pour se terminer le vendredi 30.

Ceux parmi les prêtres qui n'ont pas encore envoyé à l'évêché leur rapport annuel paroissial pour 1911 sont priés de ne pas l'oublier.

A St Laurent

Une fois de plus la grotte de Notre Dame de Lourdes a vu une foule nombreuse venir s'agenouiller devant la statue de la Madone qui orne le rocher de St Laurent.

A une heure très matinale les pélerins arrivaient en grand nombre, la température semblait plus clémente en ce jour de rendez-vous à un lieu si privilégié; plusieurs messes furent célébrées à la chapelle et à la grotte même et tous les pélerins ont eu à cœur de recevoir la sainte communion.

A huit heures, une messe fut célébrée à la grotte pour les ruthènes par M. l'abbé D. Claveloux, de Sifton, et à dix heures une grand'messe fut chantée pour les catholiques du rite latin.

Le chœur de chant sous la direction de M. l'abbé Leboucher a parfaitement rendu la messe Royale, ainsi que les nombreux cantiques qui furent chantés dans tout le cours de la journée. Le sermon anglais fut donné par le R. P. Lacoste, O. M. I., Vic. Gén. et le sermon allemand par le R. P. Nandzick, O. M. I.

A deux heures de l'après-midi eu lieu la procession du Saint Sacrement à laquelle ont pris part tous les pélerins au nombre d'environ un mille.

Il faisait bon de voir cette foule recueillie chantant les louanges de Jésus-Hostie et de sa Mère Immaculée.

Au retour de la procession, un sermon français fut donné par le R. P. Croisier, O M. I. Le célèbre prédicateur nous fit l'histoire de la grotte de Lourdes en France et de celle de St Laurent, deux endroits où la Vierge Immaculée a répandu des grâces de choix et des faveurs signalées. Il a émis le vœu de voir sous peu une église magnifique s'élever sur le haut du promontoire qui domine la grotte et aussi celui de voir les pélerins aller de plus en plus nombreux prier en ce lieu béni.

Après le sermon eut lieu un acte de consécration à notre bonne Mère du ciel, puis la foule recueillie reçut la bénédiction du T. S. Sacrement.

Et il fallut songer à regagner nos demeures ; nous quittâmes la grotte en emportant dans nos cœurs un doux souvenir de ce pélerinage et plus d'un se retourna pour jeter un dernier coup d'oeil à cette grotte sacrée, à ce lieu où l'on ne songe qu'à prier.

Aussi on entendit de tous cette exclamation : Il fait bon de venir ici car on est si bien sous le regard de Marie. Puissions-nous y revenir souvent.

Parmi les membres du clergé qui ont pris part à ce pélerinage on remarquait : le R. P. Lacoste, O. M. I., Vic. Gén. curé de Saskatoon, ; le R. P Delmas, O. M. I. principal de l'Ecole St Michel de Duck Lake ; R. P. Schmid, curé de Duck Lake ; R. P. Croisier O. M. I. ; RR. PP. Simonin, O. M. I., Lajeunesse, O. M. I., Gabillon, O. M. I., Poulnard, O. M. I., Nandzick, O. M. I.

MM. les abbés Claveloux, Dubois, Gamache, Nicolet, Voisin, Chauvin et Leboucher.

A l'an prochain le nouveau rendez-vous général au pied de notre bonne Mère, et cette fois nous avons l'espoir de voir au moins les fondations de la future basilique.

UN TÉMOIN

Un mot d'explication

Je crois de mon devoir d'informer le public de Duck Lake que je n'ai aucune responsabilité dans l'affiche apposée près de notre église, au sujet du triomphe du parti libéral, et notamment de la Réciprocité. Je considère que faire de la publicité pour imposer mes vues au sujet de la Réciprocité, question controversée à si juste titre, serait certainement déplacé dans la circonstance.

Le "Blanc bec" qui a répandu cette information dans la paroisse aurait dû, de bonne foi, lire la signature de la dite affiche et sans doute il aurait été moins hardi et moins effronté dans ses affirmations.

TH SCHMID,
Curé de Duck Lake.

Chronique Locale

—M. Amiot prévient ses clients qu'il n'a autorisé personne, à Leask à collecter pour lui ni à donner des mauvais renseignements au sujet du prix des racines qu'il paie 45c la livre, cash.

—De passage cette semaine à Duck Lake : M. l'abbé N. Jutras, de Letellier, et M. M. Jutras, son frère.

A VENDRE — Un excellent appareil photographique (dimension des plates 4x5) avec tous les accessoires pour développer. S'adresser au bureau du "PATRIOTE.

MOT POUR RIRE

Deux braves paysans regardent passer un ballon.

—Je me demande comment ce ballon peut s'élever dans les airs, fait l'un d'eux.

—Il parait que ceux qui sont dedans, lorsqu'ils veulent monter, jettent du sable.

—Et quand ils veulent redescendre ?

—Dame... ils reprennent du sable.

Cours des Marches

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord	.86
no. 2 id.	.83
no. 3 id.	.77
no. 4 id.	.64
Œufs frais	la douz. 20
Beurre	la livre 20

MARCHÉ DE WINNIPEG

Blé no. 1 du nord	1.07½
no. 2 id.	1.04½
no. 3 id.	99½
no. 4 id.	84
no. 5 id.	71½
no. 6 id.	58½

PRIX PROBABLE DU GRAIN

Blé no. 1 du nord	— Juillet	108
id.	— Octobre	95¾
Avoine	Juillet	40

On demande

Un instituteur ou une institutrice, catholique, pouvant enseigner le français et l'anglais, possédant ses certificats de 1e ou de 2e classe pour la Saskatchewan.

Envoyer les demandes avec bonnes références et le salaire exigé à

M. ALPHONSE GEIR,
Secrétaire-Trésorier
Delmas, (Sask.)

Terres à vendre

Les soussignés offrent en vente une partie des quarts sud-est et nord-ouest de la section 12, township 45, rang 28, ouest du 2me méridien, comprenant environ 151½ acres.

Le quart sud-ouest de la section 12, ownship 45, rang 28, ouest du 2me méridien, comprenant environ 157½ acres.

Des soumissions seront reçues pour l'achat d'un ou des deux morceaux de terre ci-dessus meniionnés avant le 15 aoûr 1912. Les soumissions devront être adressées à MM. McCraney, Mackenzie, Hutchinson & Rose, Avocats, Saskatoon, Solliciteurs pour les soussignés.

Les termes de paiement devront être expliqués dans les soumissions.

Le 15 juillet 1912

THEODORE KRIST,
JAMES CRAIG,
Exécuteurs de l'Etat de feu Michael Canny

AVIS

Instituteur avec 4 ans d'expérience, parlant les deux langues, diplomé de 3ième classe pour la Saskatchewan, demande une école.

S'adresser à : "L'INSTITUTEUR
Le Bel S. D.
Cantal, (SASK.)

27-6-12

RESUME DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement a l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.